

# Des chercheurs « en culture » à la Nuit européenne des chercheurs

La Nuit européenne des chercheurs se déroule chaque année fin septembre. À l'occasion de l'édition 2017, des chercheurs du domaine culturel ont rencontré le public au cours d'animations inédites et festives.

Entre 2004 et 2009, les activités de vulgarisation de 7 000 chercheurs du CNRS ont été analysées grâce à un suivi de leur rapport d'activité<sup>1</sup>. On découvre que, si les chercheurs en sciences humaines et sociales (SHS) ne vulgarisent pas moins que les autres, leur façon de communiquer auprès du public est différente de celle de leurs collègues provenant des sciences expérimentales. Ces derniers participent à des actions événementielles telles que les fêtes de la science ou des journées portes ouvertes de leur organisme, alors que les chercheurs en SHS préfèrent les conférences et sont davantage invités dans les médias (moins de 1 % participent à des portes ouvertes). Ces chiffres confirmeraient une intuition : lors d'un événement public, il est difficile de rencontrer un chercheur investiguant, par exemple, le domaine de la culture...

C'est le défi que nous nous sommes lancé pour l'édition 2017 de la Nuit européenne des chercheurs, qui s'est déroulée le vendredi 29 septembre. Sollicités et soutenus par le ministère de la Culture (département de la recherche, de l'enseignement supérieur et de la technologie), nous avons programmé une quinzaine de modalités de rencontres directes et concrètes avec des chercheurs investiguant le domaine culturel, dans onze villes de France<sup>2</sup>.

La pluridisciplinarité est dans l'ADN de la Nuit européenne des chercheurs. Bien que situé dans le champ de la vulgarisation scientifique, l'enjeu de ce programme ne se restreint pas à la diffusion de savoirs, ni à l'appréhension de phénomènes scientifiques. Nous avons pour objectif de créer des dialogues autour de l'activité de recherche, dialogues qui doivent être fructueux pour les deux parties : publics et chercheurs. Nous recherchons une meilleure connaissance mutuelle et des remises en cause ou des critiques constructives. Ces prises de conscience passent par un échange direct entre les personnes, privilégiant souvent le sympathique plutôt que le didactique. L'organisation de ces rencontres s'appuie sur les atouts de la nuit (mise en situation scénographiée, rapports plus détendus entre les personnes, convivialité). Il faut

également sortir des schémas d'animation classiques de la vulgarisation scientifique tels que le stand de démonstration. Nous enclenchons ce que nous appelons un travail de « mise en culture » de l'activité du chercheur. Dans chaque ville, l'organisateur local mobilise des scénographes, des médiateurs ou des animateurs. Avec les chercheurs, ils coconçoivent des situations qui attireront l'attention d'un public non initié sur un aspect de l'activité de recherche du chercheur. L'accroche peut se faire par l'immersion, par la mise en valeur d'objets ou par une activité.

Ainsi, à Toulouse, une projection interactive sur la façade du Quai des Savoirs a été proposée. Ce procédé est assez courant, mais la proposition faite visait à permettre aux visiteurs de modifier eux-mêmes les images projetées, autrement dit de dessiner « en direct » sur la façade. Ce jeu est la concrétisation d'une recherche en architecture participative. Présents, les chercheurs expliquaient leur démarche et profitaient des échanges avec les publics pour ajuster leur problématique et recueillir des données.

En Bourgogne, des archéologues explorent des sites localisés sous les bois du Morvan. À Dijon, le scénographe a choisi de transformer une salle d'exposition en forêt. Dans un coin, on pouvait dialoguer avec un spécialiste de nouvelles technologies qui montrait ses cartes de sites archéologiques, découvrant une ville ancienne sous un couvert végétal... L'art du scénographe-concepteur est de mobiliser le sensible pour entraîner le visiteur vers le sens du travail du chercheur.

Ainsi, vingt-trois organismes du champ de la culture (écoles, laboratoires et musées) et plus de cent chercheurs ont participé, en France, à la Nuit européenne des chercheurs, et ont rencontré plus de 10 000 visiteurs. Encouragés par les publics, ils profitent aujourd'hui des outils mis en place pour continuer à communiquer de façon régulière, et certains commencent à imaginer comment ils vont se « mettre en culture » pour la prochaine Nuit, en septembre 2018 ! ■

## LIONEL MAILLOT

Co-coordonateur de la Nuit européenne des chercheurs en France  
Université de Bourgogne

Lionel Maillot est l'auteur d'une thèse intitulée « La vulgarisation scientifique et les doctorants : mesure de l'engagement – exploration d'effets pour le chercheur ». Il y explore notamment des dynamiques d'encouragement pour la recherche, opérées sur le chercheur, par certains types de rencontres culturelles avec des publics. Thèse soutenue le 2 mars 2018, Université de Bourgogne Franche-Comté, bientôt disponible.

1. Pablo Jensen, « A statistical picture of popularization activities and their evolutions in France », *Public Understanding of Science*, 2010.

2. Tous les deux ans, un groupe de onze acteurs de la culture scientifique (universités et associations) répond à l'appel à projets européen de la Nuit des chercheurs et propose un projet français dans onze ou douze villes. La soirée a lieu chaque année, le dernier vendredi de septembre.

<https://nuitdeschercheurs-france.eu>